

## Journal de 13 heures

Dans un vestiaire du stade de Kigali où s'entassent plusieurs familles, une femme seule avec deux enfants de neuf mois et trois ans. Elle les a trouvés avant d'arriver ici. Leurs parents venaient d'être assassinés, la bonne avait réussi à s'enfuir avec les deux petits. Pendant deux mois ils ont vécu cachés dans les marais. Il leur fallait échapper à ceux qui traquaient les Tutsi : des adultes mais aussi des enfants

Jean-Claude Nancy, Patricia Allémonière

TF1, 16 juillet 1994

[Jean-Claude Nancy :] Au Rwanda le pont aérien d'urgence pour les réfugiés dans la zone frontalière du Zaïre doit commencer aujourd'hui, d'une minute à l'autre d'ailleurs. Il y a déjà 200 000 Rwandais massés dans ce secteur et on en attend 6 000 [inaudible]. Pour tous il faut bien entendu de la nourriture, il faut des médicaments. Et pendant ce temps, certains civils sont restés à l'arrière des lignes et n'ont pas fui devant l'avancée des forces armées rebelles. Ils tentent en ce moment de se refaire une vie dans des conditions très difficiles. Nos envoyés spéciaux Patricia Allémonière et Manuel Joachim ont recueilli les confidences d'une infirmière tutsi.

[Patricia Allémonière :] Ils appellent le stade de Kigali "le blindé" [diffusion d'images du stade Amahoro rempli de réfugiés]. C'est là où ils se sont réfugiés pour échapper aux miliciens qui voulaient les tuer. Ils ne sont pas rentrés chez eux car ils n'ont plus de chez eux.

Dans un vestiaire où s'entassaient plusieurs familles, une femme seule avec deux enfants de neuf mois et trois ans. Elle les a trouvés avant d'arriver ici. Leurs parents venaient d'être assassinés, la bonne avait réussi à s'enfuir avec les deux petits. Pendant deux mois ils ont vécu cachés dans les marais. Il leur fallait échapper à ceux qui traquaient les Tutsi : des adultes mais aussi des enfants.

[Valentine Gatabazi, "Infirmière" : - "Il y en a qui accompagnaient la milice et qui étaient armés et qui étaient chargés de tuer les enfants de leur âge. Patricia Allémonière : - "Mais ces enfants avaient quel âge, qui tuaient ?". Valentine Gatabazi : - "Bon..., un enfant de 10 ans choisissait dans le groupe un autre enfant de 10 ans. Et on lui demandait de le tuer, il le faisait. Finalement ils y prenaient plaisir".]

Lorsque le FPR a conquis cette partie de la capitale, Valentine est sortie des marais avec les deux enfants pour venir au stade. Elle a offert ses services d'infirmière aux militaires. Elle ne pouvait rester inactive au milieu de cette foule [inaudible] et apeurée. Et puis un jour elle a vu un jeune homme se précipiter sur les deux enfants : c'était un de leur oncle, Vénuste. Le seul survivant de la famille. Ils ont décidé de rester ensemble. Il y a trois mois Valentine perdait son mari et ses propres enfants, tous massacrés. Aujourd'hui, elle tente de reconstruire une nouvelle famille.